

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
Destinataires, auteur, période de rédaction de l'épître	5
Thème et but de l'épître	7
Esquisse de l'épître	10
CHAPITRE 1	13
Salutation (v. 1, 2)	13
La joie de l'apôtre (v. 3-8)	18
Un souhait (v. 9-11)	24
La captivité sert à l'avancement de l'évangile (v. 12-14)	29
Diffusion de l'évangile (v. 15-20)	33
Christ, la vie – mourir, un gain (v. 21-26)	39
Se conduire d'une manière digne de l'évangile du Christ (v. 27-30)	47
CHAPITRE 2	55
Exhortation à l'unité de pensée et à l'humilité (v. 1-4)	56
L'exemple de Christ (v. 5-8)	63
Élévation et glorification de Christ (v. 9-11)	70
Exhortation à l'obéissance (v. 12, 13)	73
Exhortations à la pureté (v. 14-16)	78

Joie spirituelle (v. 17, 18)	83
Le projet d'envoyer Timothée (v. 19-24)	84
Épaphrodite, le porteur de l'épître (v. 25-30).....	89
CHAPITRE 3.....	99
Concision ou circoncision (v. 1-3)	99
La carrière de Paul (v. 4-9)	109
Rendu conforme à Christ (v. 10, 11).....	120
Christ, le but (v. 12-14).....	127
Appel à une marche de consécration (v. 15-17)..	132
« Ennemis de la croix de Christ » (v. 18, 19)	137
Position et espérance célestes (v. 20, 21)	143
CHAPITRE 4.....	151
Appel à l'unité et à la dépendance (v. 1-9)	151
Joie et reconnaissance (v. 10-20)	165
Salutations et fin (v. 21, 22)	178

INTRODUCTION

Destinataires, auteur, période de rédaction de l'épître

Le nom de la ville de Philippes remonte au roi Philippe II de Macédoine (359-336 av. J.C.), père d'Alexandre le Grand et fondateur de cette ville. Au temps du Nouveau Testament, Philippes était une colonie romaine et le centre de la partie orientale de la Macédoine.

L'apôtre Paul visita Philippes (Actes 16: 12-40) pour la première fois au cours de son deuxième voyage missionnaire (env. 51-54 apr. J.C.). Par sa prédication, la marchande de pourpre Lydie fut amenée, avec sa maison, à la foi au Seigneur Jésus. Lorsque Paul chassa ensuite un esprit démoniaque d'une servante qui prophétisait, il y eut une émeute; Paul et son compagnon Silas furent fouettés et mis en prison. D'une manière merveilleuse, le chef de la prison vint aussi à la foi avec toute sa maison (Actes 16: 16-34). C'est ainsi que fut formée la première assemblée locale sur sol européen (il n'est toutefois pas exclu qu'à ce moment une assemblée ait déjà existé à Rome).

Après un court séjour, Paul poursuivit son chemin. Il laissa cependant Luc à Philippes (comparer le « nous » employé jusqu'en Actes 16: 16, avec le « ils » à partir de Actes 16: 40). Lors de son troisième voyage missionnaire (env. 54 à 58 apr. J.C.), Paul vint une fois encore depuis

Éphèse, en Macédoine, et aussi à Philippiques (Actes 20: 1; 2 Cor. 2: 13). Il continua ensuite en Grèce et s'arrêta au retour à Philippiques où Luc se joignit à nouveau au groupe des voyageurs (Actes 20: 6).

À peine avaient-ils atteint Jérusalem qu'il survint une confrontation avec des Juifs qui étaient opposés aux chrétiens. Paul fut emprisonné et passa deux ans à Césarée. Comme il fit appel à César lors d'une comparution devant le tribunal, il fut envoyé comme prisonnier à Rome, où il fut encore maintenu deux années en « garde à vue ». C'est de là qu'il semble avoir écrit l'épître aux Philippiques.

Après sa libération espérée de la détention romaine, il pourrait être allé encore une fois à Philippiques lors de son voyage vers la Macédoine (1 Tim. 1: 3) avant le second emprisonnement un peu plus tardif, présumé dans la seconde épître à Timothée. Il exprime toutefois à plusieurs reprises dans notre épître le désir et l'espoir de revoir encore une fois les Philippiques (1: 25, 26; 2: 24; 4: 1).

Une étroite relation d'amour existait dès le début entre les croyants à Philippiques et Paul. Il rappelle dans son épître qu'il a reçu d'eux seuls, après son séjour en Macédoine, un soutien matériel (4: 15, 16). Peu avant la rédaction de cette épître, un don des Philippiques venait encore d'être remis à Paul, et cela par Éphroditte. Après que, par le secours de Dieu, celui-ci se fut rétabli d'une grave maladie, il reçut de Paul la mission de porter son épître à Philippiques (2: 25-27; 4: 18).

Le fait que Paul est l'auteur de cette épître, n'a jamais été mis sérieusement en doute. Toutefois, quant au lieu où elle a été rédigée, on a exprimé récemment diverses suggestions (par exemple Éphèse, ou Césarée). Mais l'opinion traditionnelle selon laquelle Paul a écrit cette épître (de même que celles aux Éphésiens, aux Colossiens et à Philémon) pendant sa captivité à Rome, a le plus de poids. Paul parle dans cette épître du « prétoire » (1: 13), c'est-à-dire de la garde impériale probablement, et des croyants « de la maison de César » (4: 22). De plus, il exprime l'espoir de retrouver bientôt la

liberté (1: 25, 26; 2: 24). Cette épître paraît donc avoir été écrite près de la fin de sa (première) incarcération de deux ans à Rome, en 63 environ. Déjà Polycarpe de Smyrne (env. 70-155), Irénée (env. 140-222) et Clément d'Alexandrie (env. 150-215) citent cette épître comme étant paulinienne.

Thème et but de l'épître

L'épître aux Philippiens est une des lettres les plus personnelles et les plus chaleureuses du Nouveau Testament. Elle ne contient aucun exposé doctrinal approfondi sur la vérité chrétienne. Les passages courts et saisissants concernant l'abaissement et l'élévation du Seigneur Jésus (2: 2-5) et le changement des croyants lors de la venue du Seigneur (3: 20, 21) ne servent qu'à expliquer et étayer l'enchaînement des pensées. Ces passages-là contiennent cependant des communications que nous ne trouvons nulle part ailleurs et sont donc spécialement précieux.

Cette épître est aussi une lettre très pratique, qui nous montre que « la doctrine du Christ » n'est pas une théorie, mais doit et peut être réalisée dans toutes les circonstances de la vie dans la puissance du Saint Esprit. De la captivité certainement pénible à Rome, Paul écrit une lettre dans laquelle le Seigneur Jésus Christ occupe la place centrale, et dans laquelle il parle, plus que dans toutes les autres, de joie. Les mots « joie » et « réjouissez-vous » paraissent dans chaque chapitre, et parfois même à plusieurs reprises :

Chapitre 1

Verset 4: des supplications avec joie

Verset 18: joie quant à la prédication de l'évangile (2x)

Verset 25: joie dans la foi

Chapitre 2

Verset 2: joie de Paul quant aux Philippiens

Verset 17: joie de Paul et joie avec les Philippiens

Verset 18: joie des Philippiens et joie avec Paul

Verset 28: joie des Philippiens quant à Éphaphrodite

Verset 29: réception avec joie

Chapitre 3

Verset 1: joie dans le Seigneur

Chapitre 4

Verset 1: les Philippiens, joie et couronne de Paul

Verset 4: « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; encore une fois, je vous le dirai: réjouissez-vous »

Verset 10: joie dans le Seigneur quant aux Philippiens

Le fondement de la joie de l'apôtre prisonnier ne reposait cependant pas sur les choses actuelles, terrestres ou même mondaines. Sa joie avait sa source dans le Seigneur Jésus. C'est ce qui rendait le prisonnier Paul heureux et libre. Il mettait tout dans sa vie, et aussi dans sa captivité présente, en relation avec son Seigneur et prenait de sa main tout ce qui lui arrivait.

C'est pourquoi l'épître aux Philippiens peut être appelée l'épître de l'expérience. Ces expériences, toutefois, ne sont pas celles d'un faible chrétien souvent inconstant dans sa vie, comme c'est malheureusement si souvent le cas pour nous. Non, ce sont les expériences d'un chrétien mûri dans la foi, un « père en Christ » (comp. 1 Jean 2: 13, 14). Il se repose en Jésus Christ son Seigneur et trouve en lui seulement sa parfaite joie. Les noms du Seigneur Jésus Christ sont mentionnés cinquante fois, donc relativement plus souvent que dans les autres épîtres. Par contre le mot « péché » ne paraît pas une seule fois dans cette épître.

Malgré toute la joie vécue au présent dans le Seigneur, le regard de Paul se porte en avant, dans l'avenir. Sa raison d'être, c'est Christ et donc la mort est pour lui un gain (1 : 21). Il nous rappelle en cela le peuple d'Israël dans l'Ancien Testament dont nous lisons, à la fin du livre des Nombres et dans le Deutéronome, qu'il avait derrière lui toutes les difficultés et toutes les expériences du voyage de quarante ans dans le désert, mais n'était pas encore arrivé dans le pays promis. Après l'épisode du serpent d'airain, Israël atteignit un pays de « ruisseaux d'eau » (Nomb. 21 : 10-18 ; Deut. 10 : 7). Le peuple goûta ainsi – symboliquement – la « joie de l'Esprit Saint » dans le désert. Au début du Deutéronome, l'écrivain porte un regard en arrière sur le passé, puis dirige les yeux du peuple d'Israël sur le pays de Canaan devant lui, dont il était encore séparé par le Jourdain.

Dans l'épître aux Philippiens, Paul se réjouit aussi en son Seigneur, et regarde en même temps au but placé devant lui, tandis qu'il est encore sur la terre, c'est-à-dire – d'un point de vue biblique – qu'il est encore dans le désert. Par conséquent, le salut aussi est considéré comme quelque chose de futur (1 : 19 ; 3 : 20). En contraste, dans l'épître aux Colossiens, les croyants sont vus comme s'ils avaient déjà traversé le Jourdain et étaient sur le point de prendre possession du pays promis, soit des bénédictions spirituelles (Col. 3 : 1-3). Le Jourdain est une image de la mort et de la résurrection de Christ, et de notre identification avec lui en elles. L'épître aux Éphésiens va encore plus loin : là, les croyants sont pour ainsi dire arrivés dans le pays de Canaan. Ils sont vus non seulement comme ressuscités avec Christ, mais comme assis en lui dans les lieux célestes, c'est-à-dire dans la pleine possession et la pleine jouissance de toute la bénédiction spirituelle chrétienne (Éph. 1 : 3 ; 2 : 6).

Dans l'épître aux Philippiens, le verset central du premier chapitre est le verset 21 : « Pour moi, vivre c'est Christ », c'est-à-dire, Christ est la *raison d'être* et le *but* de la vie.

Le verset principal du deuxième chapitre est le verset 5 : « Qu'il y ait donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le Christ Jésus », c'est-à-dire, Christ dans son abaissement comme homme sur la terre, est le modèle de la vie chrétienne.

La section la plus importante du chapitre trois englobe les versets 7 à 14, où Christ, dans la gloire céleste, est présenté comme le *but* de la vie.

Enfin le chapitre 4, verset 13, « Je puis toute chose en celui qui me fortifie », montre que Christ est aussi la *puissance* et la force du croyant.

La seule chose négative dans l'assemblée à Philippiques était un certain manque d'unité. Paul s'exprime avec amour à ce sujet dans les chapitres 1 : 27 ; 2 : 2-4 et 4 : 2.

Esquisse de l'épître

1. *Philippiens 1 : 1-11 : Introduction : salutation, reconnaissance et prière*

Salutation 1, 2 ; la joie de Paul 3-8 ; son vœu (v. 10 : « pour que vous discerniez les choses excellentes ») 9-11.

2. *Philippiens 1 : 12-26 : Circonstances personnelles de Paul (Christ, la raison d'être)*

Sa captivité fait avancer l'évangile 12-14 ; joie quant à la diffusion de l'évangile, que ce soit par un « esprit de dispute », ou « par amour » 15-20 ; « Car pour moi, vivre c'est Christ ; et mourir, un gain » 21-26.

3. *Philippiens 1 : 27 – 2 : 18 : Appel à l'unité et à la fidélité (Christ, le modèle)*

« Seulement conduisez-vous d'une manière digne de l'évangile du Christ » 1 : 27-30 ; exhortation affectueuse à l'unité de pensée et à l'humilité 2 : 1-4 ; l'exemple de

Christ (v. 5: « Qu'il y ait donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le Christ Jésus ») 5-8; l'élévation et l'exaltation de Christ 9-11; exhortation à l'obéissance 12, 13; exhortation à la pureté (v. 15: « vous reluisez comme des luminaires dans le monde, présentant la parole de vie ») 14-16; joie céleste 17, 18.

4. *Philippiens 2: 19-30: Timothée et Épaphrodite*

L'envoi projeté de Timothée 19-24; l'envoi d'Épaphrodite, rétabli d'une grave maladie 25-30.

5. *Philippiens 3: 1-21: Mise en garde et exemple (Christ, le but de la vie)*

Christ ou la loi (v. 3: « car nous sommes la circoncision, nous qui rendons culte par l'Esprit de Dieu, et qui nous glorifions dans le Christ Jésus, et qui n'avons pas confiance en la chair ») 1-3; le parcours de Paul: d'abord la loi 4-6, puis « l'excellence de la connaissance du Christ Jésus » 7, 8; non pas la justice de la loi, mais la justice qui est de Dieu 9; devenir conforme à Christ 10, 11; Christ le but 12-14; appel à la croissance spirituelle 15-17; mise en garde contre les « ennemis de la croix du Christ » 18, 19; position céleste et espérance des croyants (v. 20: « Car notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur ») 20, 21.

6. *Philippiens 4: 1-9: Appel à l'unité et à la dépendance*

Demeurer ferme 1; Évodie et Syntyche exhortées à avoir une même pensée; joie dans le Seigneur; douceur 10; la prière et ses conséquences (v. 7: « la paix de Dieu ») 6, 7; considérer et faire (v. 9: « Le Dieu de paix ») 8, 9.

7. *Philippiens 4: 10-23: Joie et reconnaissance (Christ, la puissance de la vie)*

La joie pour le don reçu 10; la modestie de Paul (v. 13: « Je puis toutes choses en celui qui me fortifie ») 11-13; éloge pour les Philippiens 14-18; louange à Dieu 19, 20; salutations et bénédiction 21-23.

CHAPITRE 1

Salutation

Versets 1 et 2

Verset 1

Paul et Timothée, esclaves de Jésus Christ, à tous les saints dans le Christ Jésus qui sont à Philippiques, avec les surveillants et les serviteurs :

À la différence des épîtres aux Romains, Corinthiens, Galates, Éphésiens et Colossiens, ici (de même que dans les épîtres aux Thessaloniens), Paul ne se désigne pas comme apôtre. Il se place sur le même plan que Timothée, qui était bien son collaborateur le plus proche et le plus intime, et parle de celui-ci ainsi que de lui-même comme « esclaves » (grec : *douloi*, « esclaves ») de Jésus Christ. Ils le servaient, lui, l'homme Christ Jésus maintenant glorifié à la droite de Dieu, qui a paru un jour en infirmité sur la terre pour révéler Dieu, pour le servir comme le vrai serviteur et pour accomplir l'œuvre de la rédemption.

Comme destinataires, « tous les saints dans le Christ Jésus qui sont à Philippiques » sont premièrement nommés. L'épître n'est donc pas adressée à l'assemblée comme telle (comp. 1 et 2 Cor. ; 1 et 2 Thess.). Et cependant dans cette salutation la pensée de l'ensemble des croyants de ce lieu, qui forment l'assemblée locale, est exprimée. N'oublions

jamais, dans ce temps de division et de séparations, que « tous les saints dans le Christ Jésus » font partie de l'Assemblée de Dieu dans son ensemble. Et non seulement cela : l'Assemblée de Dieu en un lieu précis est elle aussi constituée de « tous les saints dans le Christ Jésus » qui y habitent. Bien que dans la pratique tous ne suivent pas le modèle de vie de l'Assemblée, notre « amour pour tous les saints » ne doit jamais cesser (Éph. 1 : 15 ; Col. 1 : 4 ; Philém. 5).

Tout vrai croyant est un saint. Le sens biblique de « saint » est : mis à part pour Dieu. Par la sanctification opérée par le Saint Esprit, des hommes qui sont éloignés de Dieu, sont amenés à la foi en l'œuvre de la rédemption accomplie par Christ (1 Pierre 1 : 2). Par là même, ils deviennent des « saints (ou : sanctifiés) dans le Christ Jésus » (comp. 1 Cor. 1 : 2). Cela signifie : Tous les vrais croyants sont des hommes saints, séparés du monde pour Dieu, qui les considère « en Christ » avec satisfaction. Ils sont tous unis à lui, son Fils bien-aimé, et rendus agréables en lui devant Dieu.

La sanctification pratique repose sur cette sanctification et sainteté fondamentales. Par conséquent, lorsqu'il nous est dit en 1 Pierre 1 : 15 : « Comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite », nous ne sommes pas exhortés à nous efforcer d'atteindre une sainteté que nous ne possédons pas encore. Nous sommes appelés à nous conserver dans la sainteté que nous avons reçue par la grâce et l'amour de Dieu.

Ce n'est qu'après la mention des « saints dans le Christ Jésus » qu'est faite celle d'un certain groupe parmi eux : « les surveillants et les serviteurs ». Ces derniers, appelés par le Saint Esprit et désignés par les hommes, ne se tenaient pas au-dessus de leurs frères et sœurs dans la foi, mais leur étaient donnés comme modèles et comme aides (1 Pierre 5 : 1-3). L'épître aux Philippiens est la seule du Nouveau Testament dans laquelle les surveillants (ou anciens, comp. Actes 20 : 17, 28 ; Tite 1 : 5, 7) et les serviteurs sont men-

tionnés dans l'adresse. Dans la parole de Dieu, ils sont distingués des dons spirituels que le Seigneur glorifié donne aux siens en vue de l'édification de l'ensemble de son corps, sans limitation locale et temporelle (Éph. 4: 11, 12). À la différence des dons d'évangélistes, de pasteurs et de docteurs, les surveillants/anciens et les serviteurs/diacres revêtaient dans les temps du début de l'Assemblée, dans leur lieu respectif, des fonctions limitées auxquelles ils étaient nommés par les apôtres ou leurs délégués (Actes 6: 3-6; 14: 23).

Au temps du Nouveau Testament, il y avait probablement partout dans les assemblées de tels surveillants/anciens et serviteurs/diacres, qui étaient responsables de l'ordre selon Dieu dans les assemblées. Ceci est particulièrement évident en Actes 14: 23 où il est écrit: « Et leur ayant choisi des anciens dans chaque assemblée, ils prièrent avec jeûne, et les recommandèrent au Seigneur en qui ils avaient cru » (comp. Actes 20: 17; 1 Tim. 3; Tite 1: 5; Jacq. 5: 14). Dans les assemblées de Judée, il y avait dès le début des anciens. Déjà dans le judaïsme, cette fonction existait. Des hommes croyants ayant du discernement spirituel et de l'autorité pouvaient continuer à exercer la tâche dans les assemblées (comp. Ex. 3: 16; Esdras 5: 5; Luc 7: 3; Actes 11: 30; 15: 4). L'absence de la mention d'anciens et de serviteurs dans une épître ne signifie donc pas nécessairement qu'il n'y en avait pas dans cette localité. Dans l'épître aux Éphésiens, par exemple, les anciens de l'endroit ne sont pas mentionnés, mais ils le sont en Actes 20: 17. Les anciens, ou surveillants, avaient plutôt des devoirs spirituels, tandis que les serviteurs en avaient de plus extérieurs. Ensemble, ils veillaient à l'ordre et au bien-être de l'assemblée de laquelle ils faisaient partie.

Bien que la mention des surveillants et des serviteurs puisse ici paraître évidente, nous ne trouvons ni dans cette épître, écrite par Paul déjà prisonnier à Rome, ni dans ses épîtres ultérieures (à Timothée et à Tite) une quelconque

mention du maintien ou de la poursuite de ces fonctions après son départ. Cela devrait faire réfléchir ceux qui plaident aujourd'hui pour le choix ou la nomination d'anciens et de serviteurs et tiennent cela pour indispensable.

Déjà peu après le départ des apôtres et de leur génération, ces fonctions locales, données au début par Dieu et nécessaires, furent confondues avec les dons d'évangélistes, pasteurs et docteurs, qui sont donnés par le Seigneur pour tout son corps sans restriction locale et temporelle (Éph. 4: 11-13). Bien que dans le Nouveau Testament, il n'y ait qu'une fonction d'ancien, ou surveillant, on fit des anciens des « prêtres » (grec: *presbuteros*), et des surveillants (grec: *episcopos*), des « évêques ». De plus, les serviteurs (grec: *diakonos*) aussi devinrent des « diacres ». C'est ainsi que se forma déjà au 2^e siècle la hiérarchie ecclésiastique. Celle-ci manque cependant de tout fondement dans le Nouveau Testament. Alors que le Seigneur Jésus donne encore toujours et partout les dons spirituels pour l'édification spirituelle de son Assemblée, personne n'a plus aujourd'hui l'autorité pour la nomination officielle d'anciens, ou surveillants, bien que les devoirs correspondants puissent et doivent être remplis par des hommes qualifiés pour cela dans les différents lieux.

Les surveillants et serviteurs ne sont mentionnés ici qu'en seconde position. Ceci montre que dans cette épître, il n'est pas question de l'ordre dans l'assemblée. Au contraire, ce qui est éternel vient avant le temporel. Dans la gloire éternelle, il n'y a pas de surveillant ni de serviteur, mais pas de dons non plus, il y aura seulement des rachetés et des saints, bien que ce qui a été fait ici-bas pour le Seigneur Jésus ne tombe jamais dans l'oubli auprès de Dieu.

Verset 2

Grâce et paix à vous, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ !